



Agir par la Culture

2018

ANALYSE #17

TACTIQUES CONTRE STRATÉGIES (LES BLACK BLOCS ET LA CONTESTATION INSTITUTIONNALISÉE)

Par **Jean-François Pontégnie**
Membre du Comité de rédaction
d'Agir par la Culture



Avec le soutien de la Fédération
Wallonie-Bruxelles

TACTIQUES CONTRE STRATÉGIES (LES BLACK BLOCS ET LA CONTESTATION INSTITUTIONNALISÉE)

Par **Jean-François Pontégnie**
Membre du Comité de rédaction
d'Agir par la Culture

L'institutionnalisation des mouvements protestataires (altermondialistes, environnementaux, syndicaux ou sociaux) est un processus objectif et objectivable. Leur volonté de perdurer – dans le champ contestataire qui est le leur – les conduit à adopter des stratégies, c'est-à-dire à saturer leur espace propre de leur discours, de leur logique, de leurs pratiques... Ce qui ne va pas sans susciter des paradoxes, qui vont du financement et de l'organisation fortement hiérarchisée des dits mouvements au couplage, au moins temporaire, avec les instances stratégiques contestées. Comme lors de la préparation des actions de contestation, lorsque se déroule cette étrange opération conjointe de quadrillage sécuritaire de l'espace par les services d'ordre des uns et par les forces de l'ordre des autres. Pourtant, continûment, quelque chose, une part d'insaisissable, continue de s'échapper, de fuir. Ce sont les tacticiens, les « sauvages », qu'il faut sans doute écouter pour ce qu'ils disent, dans leur langue souvent étrange: que l'on peut encore respirer un parfum d'espoir ?

FORUMS SOCIAUX MONDIAUX (FSM¹) ET CONTRE-SOMMETS²: L'INSTITUTIONNALISATION DE LA MOUVANCE ALTERMONDIALISTE

On examinera ici la façon dont est gérée la question démocratique au sein des mouvements altermondialistes et notamment lors des FSM, en raison du fait que le problème des processus décisionnels a toujours été considéré

1. Un « Forum social mondial (ou FSM) est un forum international, qui réunit les organisations citoyennes du monde entier sensibles à la cause altermondialiste (« Un autre monde est possible »). » - https://fr.wikipedia.org/wiki/Forum_social_mondial

2. Il s'agit de « mobilisations massives contre des sommets internationaux – OMC, G8, Forum de Davos – ou contre des sommets de l'Union européenne [qui] apparaissent comme le locus classicus de l'antimondialisation » - *Le contre-sommet, une action directe contre la mondialisation ?* - Brigitte BEAUZAMY - <https://journals.openedition.org/jda/1777>

comme central par l'altermondialisme³ et avait justifié le choix de la ville de Porto Alegre (Brésil) pour les 3^{èmes} premières et la 5^{ème} éditions du Forum. On rappellera en effet qu'au moment du 1^{er} FSM, en 2001, la ville de Porto Alegre, à l'époque gérée par le Parti des Travailleurs brésilien, menait depuis plus de 10 ans une démarche démocratique originale, mondialement connue à présent sous le nom de *budget participatif*. La municipalité avait porté l'expérience à un haut degré d'exigence et les résultats étaient tangibles⁴. Or « *les altermondialistes [...] engagés dans la lutte contre le néolibéralisme, estimaient qu'une telle conception de la démocratie permettrait de redéfinir le rôle politique et social des citoyens*⁵ »...

LE FINANCEMENT

Les grandes organisations ou les rassemblements altermondialistes ont connu des succès de participation importants. Les premiers Forums sociaux de Porto Alegre, présentés comme des alternatives au Forum de Davos⁶, ont rassemblé 20.000 participants en 2001, 50.000 en 2002, plus de 100.000 en 2003 et, après un détour par Mombay en 2004, 150.000 en 2005.

Au vu du nombre d'organisations représentées (en 2003 : 4.750 associations ou mouvements, venant de 150 pays), de l'immense infrastructure nécessaire, des moyens techniques et pratiques déployés, les Forums sont coûteux : « *les dix [premiers] Forums sociaux ont coûté environ 30 millions de dollars, financés pour moitié par des fondations ou ONG, ensuite par des États, des collectivités locales, et les participants*.⁷ ». Le FSM d'août 2016 de Montréal, pourtant organisé, selon son rapport d'activités, « *avec des moyens très réduits par rapport à ce qu'il en coûte habituellement pour l'organisation d'un événement d'une telle ampleur dans une métropole d'un pays du G8* », a pourtant encore coûté plus de 2 millions de dollars⁸.

Sans tomber dans les théories conspirationnistes diffusées çà et là sur des financements suspects, on peut néanmoins relever qu'il a fallu un certain temps pour que les modes de financements entrent dans une cohérence au moins relative avec les buts des FSM : il semble par exemple que pendant un moment (jusqu'en 2005, selon Bastamag) la fondation Ford (du nom du constructeur automobile) ait versé des fonds, ce qui est, on l'avouera, pour le moins paradoxal... En l'état actuel des choses, des financements proviennent encore des pouvoirs publics ou d'entreprises privées⁹.

LES INSTANCES DÉCISIONNELLES

Les modes de financement renvoient à la question des instances décisionnelles. Il ne s'agit pas d'instruire le procès des FSM, on se contentera donc de citer ici quelques-unes des interrogations relayées en 2013 par le CADTM¹⁰. Où il apparaît que « *le principe de l'horizontalité* », c'est-à-dire de l'organisation non hiérarchique, « *est battu en brèche par des structures relativement lourdes qui ont été créées au cours de la dernière décennie* ». En cause, notamment, un

3. Nous aurions pu aussi nous pencher par exemple sur le cas d'Attac, qui n'a pas manqué de connaître d'importantes luttes de pouvoir, liées à des options politiques divergentes et notamment marquées par des élections truquées, une affaire au demeurant portée devant les tribunaux (voir entre autres ici : <https://france.attac.org/archives/spip.php?article10266>)

4. Ainsi, « *en 1989, 70 % des habitants vivaient dans des quartiers reliés au réseau d'égouts ; en 2004, la proportion atteignait 84,3 % . De 1989 à 2004, environ cinquante-trois mille familles ont bénéficié de la régularisation des titres de propriété foncière et de la construction de nouvelles habitations* ».

Que reste-t-il de l'expérience pionnière de Porto Alegre ? - Simon LANGELIER - <https://www.monde-diplomatique.fr/2011/10/A/21113>

5. Ibid.

6. Le Forum économique mondial (FEM) réunit annuellement des dirigeants d'entreprise et des politiciens à Davos, en Suisse.

7. *Comment se finance le Forum social ?* - Ivan du ROY - <https://www.bastamag.net/Comment-se-finance-le-Forum-social>

8. *Rapport d'Activités, Forum social Mondial, Montréal 9-14 août 2016* - <https://fsm2016.org/rapports-finaux/>

9. On retrouve ainsi, pour le FSM de Montréal, Bâtirente, un fonds de retraite intersyndical mais privé, des députés en leur nom propre, une entreprise de com' (certes plutôt alternative), la Ville de Montréal, etc.

10. *Le Forum social mondial et sa gouvernance : le monstre à cent têtes* - Francine MESTRUM - <http://www.cadtm.org/Le-Forum-social-mondial-et-sa> « *Fondé en Belgique le 15 mars 1990, le Comité pour l'Annulation de la Dette du Tiers Monde (CADTM) a pour but, comme le prévoit l'article 3 de ses statuts, de : "Favoriser l'émergence d'un monde plus juste dans le respect de la souveraineté des peuples, de la justice sociale, de l'égalité entre les hommes et les femmes"* » - <http://www.cadtm.org/Raison-sociale-strategies-du-CADTM>

«Comité international», au départ «un séminaire de leaders de mouvements sociaux et d'intellectuels actifs au niveau mondial [dont la] tâche était de définir la stratégie du FSM» mais qui «se réunissant dans des hôtels 5 étoiles, fut très vite perçu comme étant élitiste.» On passe le détail des nombreux conflits de pouvoir qui ont émaillé la décennie pour retenir ceci (qui, rappelons-le, date de 2013): «la "nouvelle culture politique" dont le processus FSM s'est toujours vanté, n'existe pas. Certes, la diversité est respectée, mais les relations de pouvoir [cachées par une horizontalité fictive qui ne sert qu'à cela par ailleurs] gâchent tout.»¹¹.

L'organisation même des grands événements a conduit à l'émergence d'une «classe dirigeante», selon le mot de Brigitte Beauzamy¹². On peut rapidement voquer – pour être concret – le contrat conclu entre le GSF (Genoa Social Forum) et les forces de l'ordre¹³: «ce contrat faisait principalement office de charte interne des différents mouvements antimondialisation, fixant les modalités du déroulement des cortèges. La prévisibilité des actions apparaît dans ce cadre comme ce qui permet de les coordonner. Dans les règles instituées par le GSF figurait l'interdiction formulée aux différentes organisations qu'il accueillait à Gênes de se livrer à des actions non annoncées à l'avance.»¹⁴ La négociation de ce «contrat» a, de facto, «institué [...] au sein des manifestants un groupe qui s'identifie à une classe dirigeante manipulatrice de symboles¹⁵ qui sont les actions de contestation elles mêmes».

LES RAPPORTS DE FORCE

La mise au point de revendications unitaires entre diverses organisations est un casse-tête, tout particulièrement quand la protestation est globale¹⁶. Souvent jouent les rapports (ou les coups) de force entre les diverses volontés hégémoniques, par exemple autour de l'imposition des prises de parole (en début ou fin de manifestation), autour de la désignation de représentants «officiels» ou encore de l'accapement des médias. Etc.

Par exemple, dans son ouvrage *Un autre monde est possible si...* (2004), Susan George, actuelle présidente d'honneur d'Attac, déplore, «le bris de vitres lors de manifestations ou la confrontation avec les policiers, parce que "la violence détourne les médias, donc l'opinion, du message que portent 99% des participants du mouvement"¹⁷». Avancer que des manifestants puissent adhérer à 99% à un «message» est clairement de l'ordre du coup de force institutionnel, en l'espèce permis par la reconnaissance (le «pouvoir symbolique») dont jouissait à l'époque l'auteur du propos.

Propos du reste frontalement contredit par la réalité du terrain: «Un contre sommet, comme cela a été souligné dans maintes descriptions, se présente comme une collection décousue de sous-mouvements, voire comme la juxtaposition d'orientations militantes contradictoires¹⁸».

11. On ajoutera au passage que les grandes ONG internationales, d'Oxfam à Greenpeace en passant par le WWF, sont d'immenses «machines», des entreprises en réalité, nécessitant des moyens financiers extrêmement importants et une gestion qu'il est impossible dans ces conditions de rendre horizontale (par exemple sur le mode participatif, autogestionnaire, etc.). Dans la plupart des cas, il s'agit bel et bien d'entités conduites comme des firmes... même si le but premier n'est pas lucratif. Ainsi, selon son rapport de 2017, portant sur l'année 2016, Greenpeace (par exemple) compte plus de 3 millions d'adhérents dans le Monde et emploie 2.900 personnes, pour un budget global d'environ 342 millions d'euros - <https://www.greenpeace.org/archive-international/Global/international/publications/greenpeace/2017/2016-Annual-Report.pdf>

12. *Le contre-sommet, une action directe contre la mondialisation?* Op. cit.

13. Dans le cadre du sommet G8/contre-sommet de 2001. On sait ce qu'il advint, «le GSF se [révélant] incapable de garantir les modes d'actions des forces de police, qui ne respectèrent pas les engagements pris» (ibid.): le bilan fut d'un mort (un jeune manifestant, Carlo Giuliani, tué par un carabinier), de 600 blessés du côté des manifestants et de près de 200 voitures brûlées, de dizaines de banques, de stations essences ou d'agences immobilières détruites (https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89meutes_anti-G8_de_G%C3%AAnes_de_2001).

14. *Le contre-sommet, une action directe contre la mondialisation?*
Nous soulignons.

15. En d'autres termes, le «message symbolique prime [...] sur l'action concrète de contestation, ce qui permettrait de considérer comme une protestation suffisante la présence discrète sur le terrain des mouvements antimondialisation». Ibid.

16. Plus une mesure contestée est simple, circonscrite et lisible moins il est complexe de trouver un accord. S'entendre sur les mesures qu'il faut adopter pour qu'«un autre monde soit possible» est une tout autre paire de manches...: «la mondialisation [...] est susceptible d'adopter un ensemble de significations variées pour lesquelles la caractérisation de l'adversaire est fluctuante». Ibid.

LES INSTANCES-STRATÈGES

L'institutionnalisation des mouvements et l'émergence d'une forme de classe dirigeante¹⁹ – que l'organisation des FSM et des contre-sommets rend singulièrement perceptibles – renvoient aux « instances stratégiques » telles que les conçoit Serge Mboukou, à partir de sa lecture de Michel de Certeau²⁰.

Ces « instances » sont « *des figures [qui] se présentent comme fortes, stables et inscrites à l'intérieur de cadres formels légaux et légitimes.* » et conjuguent à cette fin « *des règles, des lois, une idéologie, des théories, des codes et des systèmes de valeurs officiels, des forces d'encadrement des parcours tendant à fonder, constituer et régir un système, un agencement, un ordre, un monde* » (fût-il « autre »).

« *Le stratège revendique et se targue d'occuper et de monopoliser un lieu propre, de produire et de maîtriser le calendrier, se donnant par là le pouvoir d'ordonner les projets qui peuvent se dérouler dans le temps qui devient ainsi le sien* ». La stratégie est encore une volonté dynamique qui agit dans le sens « *d'une économie totale des flux en vue d'une captation maximale, d'une indexation généralisée de tous types de capitaux en vue de son renforcement en tant qu'entité unique vouée à sa propre perpétuation* ».

Pour être précis, et fidèle au propos initial, il convient de préciser que dans sa contribution Serge Mboukou évoque « *la loi, l'État, l'ordre, l'entreprise, l'empire, l'armée, le droit voire l'Église* » comme instances productrices de stratégies : il peut sembler ici y avoir un écart avec les grands mouvements altermondialistes et sociaux à quoi nous nous attachons. Il apparaît pourtant que l'évolution des mouvements (altermondialistes ou sociaux) – leur institutionnalisation²¹ – tendent à en faire des instances stratégiques.

- Ainsi, le propos de Susan George postulant l'unanimité des participants a une claire prétention « *à la maîtrise et au contrôle* » et se trouve en totale cohérence avec la stratégie telle qu'ici définie : qui vise « *à cohérer l'ensemble des gestes et actions qui sont posés par les différents acteurs présents sur le champ* » dans « *une économie totale des flux en vue d'une captation maximale.* » Affirmer que 99 % des participants portent le même message signale bien, de surcroît, « *la présence d'un discours fondateur²² qui affiche et signale une ligne claire à prétention totalisatrice* » ce qui, selon Serge Mboukou fait la validité de l'approche d'une instance en termes stratégiques.

- Par ailleurs, l'exemple de la négociation entre le GSF et les forces de l'ordre à Gênes relève bien aussi de la stratégie en ce que, très clairement, elle « *s'affirme comme volonté de mettre en place des logiques de canalisation des mouvements, des parcours et des trajectoires des individus et des collectifs²³* »

- Enfin, le but de l'ensemble de ces événements serait, selon les stratégies, de « *toucher de larges couches de la population²⁴* » ou l'« *opinion* »

17. *Penser l'action directe des Black Blocs* - Francis DUPUIS-DÉRI - Politix, vol. 17, n°68, 2004. Militants de l'altermondialisation - https://www.persee.fr/doc/polix_0295-2319_2004_num_17_68_1639

18. *Le contre-sommet, une action directe contre la mondialisation ?* Op. cit.

19. On n'ignore pas que dans les mouvements sociaux plus anciens, les syndicats par exemple, le processus est achevé.

20. *Entre stratégie et tactique (Figures et typologie des usagers de l'espace à partir de Michel de Certeau)* - Serge MBOUKOU - <https://journals.openedition.org/leportique/2820>

21. Il est entendu que ce processus n'est pas uniforme et que les mouvements s'institutionnalisent à des degrés divers.

22. Il faut ici comprendre le syntagme « *discours fondateur* » comme un travail de réorganisation et de réagencement permanents de ce que Serge Mboukou appelle les « *plaques sémantiques* », à savoir les discours qui ne s'intègrent guère ou mal au « *message* » qui se doit, dans une perspective stratégique, d'être unanime – ou au moins d'être repris par 99 % des participants.

23. *Entre stratégie et tactique...* Op. cit.

24. Eric Decarro, président du syndicat des services publics et membre du Forum social lémanique, après les quelques événements qui se dérouleront à Genève en marge du G8 d'Evian en 2003 déclare : « *ces actes de violence portent atteinte à notre message et aux critiques que nous adressons au G8. Ils entravent également la capacité de ce mouvement de toucher des couches plus larges de la population* » - <https://www.swissinfo.ch/fre/les-%C3%A9meutes-redout-%C3%A9es-%C3%A9pargnent-largement-le-g8/3340306>

grâce aux médias. On ne s'attardera pas sur ce que peut bien être « l'opinion » (qui, selon Bourdieu, n'existe d'ailleurs pas²⁵) ni sur la question de la *mécanique*, c'est-à-dire de *l'enchaînement d'actions et de faits*, qui pourrait conduire du fait de « *toucher de plus larges couches de la population* » à un changement réel de société. Soulignons simplement qu'est ici affirmée une volonté de contrôle de l'espace, médiatique pour le coup, que « *les moyens du stratège [...] tentent de saturer*²⁶ ».

CONVERGENCE DES STRATÉGIES

On peut comprendre que l'évolution institutionnelle des mouvements altermondialistes ou sociaux et que l'adoption subséquente de *stratégies* suscitent interrogations et malaises. Notamment parce que l'on voit bien que, dans la préparation d'une action (d'un contre-sommet, d'une manifestation, etc.), les forces de protestation/contestation et les forces de l'ordre sont guidées par le même « *impératif consistant à ce que rien n'échappe aux dispositifs de contrôle* ». Si les tenants d'un « autre monde » et les gardiens de l'ordre régnant ne poursuivent pas les mêmes buts ultimes, leur négociation dans la mise en place des contrôles – définition des itinéraires, organisation d'un service d'ordre interne, engagement à « tenir les troupes », etc. – fait flotter comme un sentiment d'étrangeté...

Cette connexion des forces s'explique, ou mieux : se justifie, au premier chef par les obligations légales. Mais, la loi faisant partie du cœur de la stratégie étatique, le trouble vient de ce qu'elle semble s'imposer à des mouvements qui, en tout ou en partie, la contestent par ailleurs. Cet apparent paradoxe tient probablement à ce qu'il est stratégiquement indispensable pour les mouvements d'en passer par là, puisque, « *en tant que sujet[s] [...] dictant le sens des initiatives, définissant les canons et normes de l'action recevable* », ils ont pour ambition « *de maximiser [leur] emprise sur les forces en présence en vue d'atteindre [leur] finalité propre*²⁷ ». État (police, armée, lois,...) et mouvements protestataires sont en ce sens habités par la même hantise : « celle de la fuite des sauvages qui ne cessent d'échapper à toutes les tentatives de cantonnement, d'encadrement et de stabilisation²⁸ ».

Et, dès lors, c'est bien parce qu'ils relèvent « *de l'autre, de l'obscur et de l'opaque, du sauvage, de l'indiscipliné, du fugace toujours susceptible de se dérober aux grilles* », noirs fantômes qui hantent les stratèges, que des groupes tels que les Black Blocs peuvent être « *présentés publiquement comme le résultat d'une déviance culturelle doublée d'une pathologie psychologique*²⁹ ». Susan George parle par exemple de « *sous-culture minoritaire [...] dont l'unique but dans la vie est apparemment de casser.* » Et pour elle « *seul un psychologue ou anthropologue qualifié pourrait dire si le politique leur inspire le moindre intérêt* ». Lori Wallach, directrice de Global Trade Watch³⁰, raconte quant à elle « *que la veille des actions directes du 30 novembre à Seattle, des "anarchistes" ont voulu fracasser*

25. *L'opinion publique n'existe pas* – Pierre BOURDIEU - <http://www.homme-moderne.org/societe/socio/bourdieu/questions/opinionpub.html>

26. *Entre stratégie et tactique...* Op. cit.

27. Ibid.

On soulignera aussi que la « nécessaire » entente des mouvements et des forces de l'ordre » s'inscrit (peu ou prou, selon la plus ou moins grande radicalité ou indépendance des dits mouvements) dans la *stratégie* étatique qui « *met [...] en place tout un appareil normalisateur et encadre le champ politique officiel à l'aide de politiques gouvernementales, de canaux de communications officiels, de subventions et de critères d'exclusion* » et fait dépendre de subventions gouvernementales, « *la survie financière et/ou politique [...] de diverses institutions.* » *Penser l'action directe des Black Blocs.* Op. cit.

28. *Entre stratégie et tactique...* Op. cit.

29. *Penser l'action directe des Black Blocs,* op. cit.

Puisque nous citons beaucoup Susan George, il convient de dire que c'est à titre d'exemple du discours que peuvent tenir les leaders des mouvements altermondialistes, dont elle a longtemps endossé le rôle de porte-parole...

30. « *Global Trade Watch (GTM) est une organisation altermondialiste fondée en 1995 par Lori Wallach en tant que division de la société de défense des consommateurs, Public Citizen, qui surveille l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) et d'autres accords commerciaux* » - https://fr.wikipedia.org/wiki/Global_Trade_Watch

des vitrines [...]. "Nous avons avec nous des travailleurs de l'acier et des dockers au gabarit impressionnant, trois à quatre fois plus larges que les jeunes. Nous leur avons demandé de s'emparer d'un anarchiste que nous avons emmené aux policiers [...]. Nous avons dit aux policiers que ce garçon venait de briser une vitre et qu'il n'était pas avec nous". Et la militante de se désoler : « les policiers n'ont pas voulu arrêter qui que ce soit »³¹. Tout ceci dans un contexte où les théories sociologiques indiquent que « les policiers seront d'autant plus violents qu'ils savent que les citoyens auxquels ils font face sont marginalisés et n'ont pas d'alliés de poids, que ces manifestants aient recours à la force ou non »³².

TACTIQUES

Le propos de Serge Mboukou est saturé de vocables relatifs aux « sauvages ». C'est que, fort logiquement, ce qui échappe aux stratégies est difficile à cerner d'une part et que, de l'autre, il s'agit de rendre compte de la richesse protéiforme de ces « armées de resquilleurs entêtés »³³, qui affrontent la question de savoir « quelle alternative construire entre le fait d'être pris(-sonnier) dans le temps de l'autre, d'être soumis à des impératifs qui sont dictés de l'extérieur [...] et celui d'affronter à corps perdu cet ordre sur le terrain même que l'autre a défini selon ses propres normes [...] ».

Question d'autant plus complexe que, dans les situations que nous examinons ici, l'« ordre » est défini par des instances stratégiques au moins en partie idéologiquement opposées. Et que s'instaure dès lors un effet de tenaille, qui enserme les résistants entre l'ordre régalién et l'ordre protestataire : entre la légalité des matraques (des flashballs, des grenades) et les injonctions, l'anathème voire même la répression des mouvements-stratégés – dont Lori Wallach a pu dire la dureté éventuelle.

Reste donc à opposer aux stratégies les tactiques, ainsi que Michel de Certeau³⁴ nomme cet « ensemble [d']opérations officieuses qui doublent, dérangent et ne cessent de précariser, de tous les côtés et dans tous les sens, ce qui se donne comme l'ordre », et dont Serge Mboukou décrit la performance qui « consist[e] à retourner, dans le temps court et dense et dans l'espace désormais rendu exigü, la situation pour en rentabiliser au maximum le potentiel avec le minimum d'investissement [...]. La loi qui s'impose est celle de la nécessité. Dans ces conditions ses valeurs seront : la promptitude, la concentration, la maximisation de la charge qualitative, la vivacité dans l'intervention, la capacité d'interrompre brutalement une séquence qui "tourne mal" et de "passer à autre chose", savoir fuir, etc., et toutes sortes de notions indexées au registre des antivaleurs dans les codes officiels du stratège. »³⁵

On aura au moins pressenti qu'est ici évoquée, des squats expérimentaux à Notre-Dame des Landes, en passant par les « collectifs sans

31. *Penser l'action directe des Black Blocs*. Op. cit.

32. J.A. FRANK cité dans *Black Blocs : bas les masques* - Francis DUPUIS-DÉRI - <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2003-1-page-74.htm#no27>

33. Encore décrits comme :
– la « foule, [la] masse de fous, de sauvages, d'idiots, de mendiants, de débiles, d'enfants, de tordus, de détraqués, voire de femmes [qui] ne cessent d'excéder les limites et les cadres préposés au maintien de l'ordre »
– « un mouvement, une danse sauvage qui ne cesse de suturer les ruptures, de sauter par-delà les lignes en des pas inouïs de nouveauté »
– « des espaces constitués de traditions humiliées, de voix exclues et donc de poches de résistance hérétiques, de délires, de pratiques et savoirs sauvages ».
Etc.

34. Cité par Serge Mboukou (*Entre stratégie et tactique...* Op. cit.)

35. Ibid.

nom» et les milliers de foyers de *sauvages* disséminés dans le monde, l'existence de «*sortes de stylistes ou d'étranges esthètes qui ne cessent d'innover, d'expérimenter, d'inventer, de bricoler, de surprendre et de fuir, d'échapper et de se dissimuler*».

L'EXEMPLE DES BLACK BLOCS

Les Black Blocs sont des *tacticiens* dont l'action, marquée par «*la promptitude, la concentration, la maximisation de la charge, la vivacité dans l'intervention,...*», est un concentré d'«*antivaleurs*», ils sont à ce titre largement stigmatisés et même désignés à la vindicte publique par le propos des stratèges.

Et ce, en raison du fait, par exemple, qu'à la hiérarchie des mouvements-stratèges, ils opposent la *tactique* – l'antivaleur– d'une forme de démocratie radicale. Sur base des «*groupes d'affinité*», ils remettent en cause la valeur de la représentation démocratique : «*ils démontrent au sein de leurs groupes d'affinité que la multitude peut collectivement délibérer et [...] trouve très souvent à déborder– et à faire éclater – le cadre politique de la représentation dans lequel les dirigeant-e-s tentent de la contenir pour légitimer leur fonction de «représentant-e-s», explique Francis Dupuy-Déri. Qui poursuit : «un Black Bloc est en principe une convergence de plusieurs "groupes d'affinité", un mode d'organisation spécifique originaire du mouvement anarchiste espagnol de la fin du XIXe siècle et décliné depuis par la frange radicale mais non violente du mouvement pacifiste et antinucléaire, puis dans les années 1980 par des organisations écologistes, féministes et antisida (plus particulièrement l'organisation Act Up !) et enfin par le mouvement altermondialiste en Occident à partir du milieu des années 1990.³⁶ »*

Un groupe d'affinité est créé par quelques personnes (d'une demi-douzaine à deux ou trois dizaines maximum) qui se connaissent et se font confiance. Francis Dupuy-Déri utilise le terme d'«*amilitants*», pour distinguer ces personnes «*du militant traditionnel [...] dont l'action et l'identité sont déterminées en grande partie par un patriotisme organisationnel [qui] favorise une structuration autoritaire et hiérarchisée de la participation et de l'expérience politique*».

Les groupes d'affinité étant numériquement réduits, il est possible de décider par *consensus*, après délibération collective. Dans la mesure où, comme dans tout groupe humain, des leaders peuvent apparaître (en raison de leur charisme, de leur expérience, de compétences particulières, etc.), ce sont le caractère éphémère des groupes et l'absence de toute structure permanente (soit : de postes *officiels*) qui garantissent la continuité du processus consensuel.

On ajoutera que «*certaines groupes d'affinité ont de plus recours à des procédures spécifiques pour réduire les inégalités de pouvoir informel :*

36. Il se fait cependant que, s'il demeure possible d'établir une généalogie récente, les filiations des tactiques sont «*complexes, difficile à remonter*». Les Black Blocs peuvent par exemple faire un lointain écho aux «*Enragés**» de la Révolution française. Et à d'autres encore, car les tactiques sont «*une forme impressionnante de récapitulation d'un savoir muet et silencieux, trésor multimillénaire, patrimoine sauvage de l'humanité*», écrit Serge Mboukou (Ibid.)

*«*Les discours [des Enragé.es] prônent le caractère populaire de la souveraineté, son exercice direct par le peuple. Cette aspiration à une démocratie populaire, corollaire dans la réflexion enragée d'une critique de la représentation nationale, s'appuie sur une méfiance permanente envers les représentants du peuple*» - <https://fr.wikipedia.org/wiki/Enrag%C3%A9s>

la parole peut être accordée en priorité aux personnes qui demandent à prendre la parole pour la première fois et /ou en alternance aux hommes et aux femmes, etc.³⁷ »

Les Black Blocs, en un cortège fantomatique de personnes toutes de noir vêtues qui se coule et serpente au sein de la foule, usent d'une langue étrangère, incompréhensible : on les condamne de ce fait comme on le ferait d'aliénés de qui « *seul un psychologue ou anthropologue qualifié* » pourrait juger. Et pourtant, il apparaît que, loin des sarcasmes de Susan George, le mouvement Black Blocs mène une importante réflexion, proprement politique. De façon générale, le recours aux « actions directes » – l'antivaleur la plus vilipendée, sans doute – dépend très largement de cette analyse. Ainsi, à Gênes, en 2001, « *lors d'une manifestation de solidarité envers les immigrant-e-s et les réfugié-e-s – "les sans-papiers" – tout est resté calme malgré la présence de centaines de personnes masquées en queue de cortège. Comme un manifestant l'explique, les membres des Black Blocs adaptent leurs actions au contexte tactique et politique. Ils savaient qu'à cette occasion, un affrontement avec les policiers était trop dangereux pour les sans-papiers : "Tu peux te permettre de passer une nuit au commissariat, pas eux" ».*

Dans la tactique déployée par les Black Blocs, c'est « *selon les situations et la sensibilité de chacun, [que les] participant-e-s pourront opter pour des actions offensives [...], [que] d'autres [...] effectueront des opérations de reconnaissance et de communication [...], constitueront un corps d'infirmiers volontaires (les "medics"), [que] d'autres encore pourront se donner comme tâche [...] d'entretenir le moral des troupes en jouant de la musique à l'aide de percussions. [...] Ceux et celles qui ne désirent pas intervenir dans la rue pourront former des groupes d'affinité d'appui légal, actifs en cas d'arrestations, ou prendre la responsabilité du transport, de l'hébergement, de l'approvisionnement en eau et nourriture, [...], etc.* » Il convient encore de dire que, pour les Black Blocs, si « *un sommet officiel offre une occasion privilégiée pour se faire voir et entendre et créer des alliances, l'engagement politique et social le plus important doit se déployer dans les communautés locales, ou sur des fronts de lutte comme l'antiracisme, l'écologisme, le logement ou la culture*³⁸ ».

Démocratie toujours réinventée, actions et réactions « *éprouvées au feu des cas et situations* » et « *dans l'urgence ou en fonction des opportunités* », respect de la diversité des tactiques³⁹ et des engagements personnels, rapidité, rupture, fuites et retours, expérimentation « *des positions alternatives (contorsions, aplatissements, camouflages, insinuations, glissements, accroupissements, sauts...)*⁴⁰ », les Black Blocs sont donc une espèce de parangon de la tactique.

Mais il n'est pas question ici, on l'aura compris, d'une apologie béate qui oublierait que l'action directe inclut des destructions parfois très dures, dont l'efficacité politique – la transformation de la société en une organisation plus égalitaire, plus démocratique, plus juste – n'est

37. *Penser l'action directe des Black Blocs.* Op. cit.

38. Ibid.

39. « *Le respect de la diversité des tactiques relève [...] en principe d'un idéal d'autonomie s'articulant autour d'une définition radicale des principes de liberté et d'égalité. [...] Les membres des Black Blocs et leurs alliés considèrent que ceux et celles qui agissent politiquement doivent définir collectivement les modalités de leurs actions pour qu'ils puissent être dits égaux et libres.* »

Ibid.

40. *Entre stratégie et tactique...* Op. cit.

pas démontrée, ni les motivations individuelles, toujours éclaircies. Francis Dupuy-Déri souligne par exemple que « *comme tant d'acteurs politiques, des participants aux Black Blocs ont recours à une rhétorique politique et morale creusent pour justifier ce que leur procure leur violence : une joie fébrile, un sentiment de puissance plutôt machiste ou encore une certitude de pureté et de radicalité politiques* ». Il existe au sein des Black Blocs même des critiques qui « *déplorent que la manifestation en général et le recours à la force en particulier soient perçus par certains comme une fin en soi. Un participant à des Black Blocs au Québec précise qu'il ne faut pas penser que "la manif est un truc politique suprême, ni que la casse signifie nécessairement être radical", propos auxquels font écho ceux d'un autre participant à des Black Blocs : "S'il y a un pacifisme dogmatique qui me désole, il y a aussi une violence dogmatique qui considère que la violence est le seul et unique moyen de mener la lutte".*⁴¹ »

Il n'est pas non plus question de présenter les Black Blocs comme le lieu édénique de l'exercice de la démocratie et de la réalisation de la liberté parfaites ; là, comme ailleurs, « *un consensus pleinement inclusif, ou une "démocratie absolue" reste hors de portée*⁴² ».

Ce qui en revanche est intéressant (ou crucial) c'est d'au moins bien vouloir s'apercevoir que les Black Blocs (comme bien d'autres, chacun à leur manière), non seulement rappellent que le monde est quadrillé, saturé de stratégies (dont certaines secrètent une violence inouïe) mais qu'ils continuent de montrer que la dissidence, la rupture, la fuite puis l'irruption imprévisible des *sauvages*, ne sont pas maîtrisables.

D'où sans doute parfois notre malaise : on ne sait jamais vraiment que faire ou que penser du surgissement de ces hordes indomptées. Mais, à bien peser les choses, on peut pourtant y voir aussi comme un feu qui, toujours couvant sous la cendre, dirait que ce qui se donne comme l'ordre – résultant parfois, on l'a vu, de l'improbable et aléatoire connivence *stratégique* de l'altermondialisme avec le monde qu'il combat – n'est, ni ne sera, pour toujours acquis. Un feu qui rappelle donc à quel point cet ordre du monde « *résulte de l'articulation temporaire et précaire de pratiques contingentes [et que] les choses auraient toujours pu être différentes*⁴³ ». Et le seront sans doute un jour.

41. *Penser l'action directe des Black Blocs*. Op. cit.

42. *Communisme ou démocratie radicale?* Chantal MOUFFE, *Actuel Marx* 2010/2 (n° 48) - <https://www.cairn.info/revue-actuel-marx-2010-2-page-83.htm>

43. Ibid.